# **Appel à contributions**

# **Dossier : Le Mexique : la « Cuarta Transformación » en débat**

Coordination : Ilán Bizberg (El Colegio de México) et Maria Eugenia Cosio Zavala (Université de Paris Nanterre et El Colegio de México)

Le Mexique vit une période politique très confuse. Depuis le triomphe retentissant en 2018 d’Andrés Manuel López Obrador (AMLO) à la présidence du Mexique, après son parcours électoral de 18 ans, le pays est passé de l’espoir à la réalité d’avoir finalement vu arriver au pouvoir le premier gouvernement de gauche, qui avait promis de sortir l’armée du combat de rue contre les cartels de la drogue ; qui allait essayer, comme quelques autres pays de l’Amérique latine qui l’avaient réussi dans le passé, à sortir un grand nombre de Mexicains de la pauvreté avec l’application d’un modèle de développement post-néolibéral et avec des politiques sociales universelles éloignées du clientélisme qui, en principe, allaient donner des droits. Existait aussi l’espoir qu’un gouvernement de gauche allait promouvoir les revendications des Indiens, des femmes, du mouvement LGTBQIA+, de l’écologie, ainsi qu’affermir et approfondir la démocratie.

Au lieu de cela, et malgré une volonté de changement intitulée la Cuarta Transformación (4T) (après l’Indépendance, la Reforma et, la Revolución), le gouvernement du président AMLO et de son parti Morena s’est montré très semblable à ceux des présidences du PRI des années 70 : centraliste, clientéliste, et défiant envers les organisations autonomes, notamment l’Institut National Électoral (INE) qui pourtant a validé son succès aux élections, et les ONG, les mouvements féministes, les universités, etc.

D’autre part, la militarisation du pays s’est fortement accentuée dans de très nombreux domaines. Au lieu de faire revenir l’armée dans les casernes, le gouvernement d’AMLO a élargi son pouvoir en lui assignant de nombreuses autres tâches en plus de la sécurité : administratives, économiques, grands travaux emblématiques du Président (par exemple l’Aéroport international Felipe Ángeles et le Train maya). Les différentes régions du Mexique sont donc affectées politiquement, économiquement et socialement par l’implantation de ces nouveaux acteurs et un climat de grande violence se développe face aux groupes mafieux de la drogue.

Par ailleurs, durant les premières années du gouvernement de Morena, l’économie a décru, d’après l’Institut National de Statistiques (INEGI), qui calcule qu’après la chute brutale en 2020, la reprise est très lente. En 2020, la crise sanitaire de la Covid-19 a frappé de plein fouet le Mexique. Le pays ne devrait pas revenir au niveau de PIB de 2019 avant la fin de 2022 ou le début de 2023.

De plus, les inégalités sociales et territoriales au Mexique se creusent, sans que des politiques fédérales et des États les prennent en charge. La division entre le monde urbain et rural est décisive du point de vue économique, social et démographique, ce à quoi s’ajoutent les disparités régionales. En sus des espaces urbains et métropolitains, plusieurs zones dans le nord et le centre du pays concentrent les activités économiques industrielles et de services (Bajío, Frontera Norte, Nuevo León) ; le contraste est saisissant avec les zones géographiquement isolées et marginalisées, notamment au sud du pays (Chiapas, Guerrero, Oaxaca).

Les conséquences démographiques et sociales de cette fracture se révèlent avec les fortes différences de mortalité, plus élevée dans les zones rurales et périphériques des grandes métropoles, notamment la forte mortalité maternelle, laquelle a encore augmenté pendant l’épidémie du Covid-19.

Compte tenu de l’évolution récente du Mexique, ces questions sont quelques-unes de celles que souhaite aborder ce numéro de la revue *Cahiers des Amériques latines*. Le dossier appelle à la présentation d'articles originaux qui étudient la situation actuelle du Mexique à partir d’analyses politiques, économiques, sociales, géographiques et démographiques. Des perspectives de long et moyen terme seront appréciées, afin de retracer le changement politique de la présidence d’AMLO dans ses dimensions disruptives.

Les articles seront soumis à une évaluation par les pairs en double aveugle.

**Réception des articles** : [cal.mexique@gmail.com](mailto:cal.mexique@gmail.com)

**Date limite : 15 février 2023**

**Les *Cahiers des Amériques latines* reçoivent également, pendant toute l’année, des propositions pour la section Varia : iheal.cal@gmail.com**